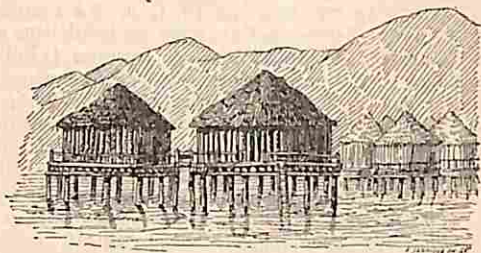


de cellules. Les lacunes n'ont pas de parois propres; elles sont limitées par les parois cellulaires et se rencontrent notamment dans le parenchyme des plantes aquatiques submergées ou nageantes; ce sont des chambres à air ou à gaz. Chez les *Equisetum* on rencontre des lacunes valvulaires et des lacunes carénales que Duval-Jouve a appelées lacunes essentielles. — Les *méats* ne sont pas autre chose que de petites lacunes. D^r L. Hn.

LACURNE DE SAINTE-PALAYE (Jean-Baptiste de), érudit français, né à Auxerre le 6 juin 1697, mort à Paris le 1^{er} mars 1781. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1724) et de l'Académie française (1758). Citons de lui : *Lettre à Bachaumont sur le bon goût dans les arts et dans les lettres* (1751, in-12); *les Amours du bon vieux temps* (Aucassin et Nicolette) (Paris, 1756, in-12); *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* (Paris, 1759, 1781, 3 vol. in-12, nouv. éd., 1826, 2 vol. in-8), un grand nombre de mémoires dans le recueil de l'Académie des inscriptions et surtout : *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*, publié par L. Favre (Paris, 1876-1882, 10 vol. in-4).

LACUSTRES (Habitations) (Anthrop.). Les premières habitations lacustres, appelées aussi palafittes, du nom italien des pilotis (*palafitti*), ont été découvertes pendant l'hiver très sec de 1553-54 dans le lac de Zurich, à Meilen. La présence de pilotis au fond des lacs était signalée depuis longtemps par les pêcheurs qui y accrochaient leurs filets. Lorsqu'on sut au juste ce qu'étaient ces pilotis, ce fut une véritable révélation, la plus complète et la plus indiscutable, sur les anciennes civilisations de l'Europe ignorées de l'histoire. Toute leur importance a été mise en relief par l'étude si minutieuse et si complète qu'a faite Ferdinand Keller de la riche station de Robenhausen située dans un marais tourbeux près du lac de Pfäffikon (com. de Watzikon, cant. de Zurich). Cette station a donné son nom à toute notre civilisation industrielle de la pierre polie. Et c'est en effet à cet âge qu'appartiennent nos plus anciennes habitations lacustres dont les restes, par suite du retrait des eaux et de l'exhaussement des rives, se trouvent fréquemment en pleine terre ou dans des marais. Mais la plupart d'entre elles, sauf dans l'E. de la Suisse, appartiennent à l'âge du bronze et à l'âge du fer. Leur centre principal, le pays où elles ont été les plus répandues, est le pays où il y avait et il y a encore le plus de lacs : c'est la Suisse. Keller en comptait déjà, en 1879, 161 dans ce pays. Mais elles furent aussi très nombreuses dans les lacs du N. de l'Italie et on en a découvert un certain nombre et de très importantes dans nos lacs de la Savoie et en Autriche. Il y en a aussi dans le Wurtemberg, en Bavière, au N.-E. de l'Allemagne. Il y en avait sûrement au N. de la Grèce au temps d'Hérodote qui en parle, et l'usage des constructions sur pilotis, sans doute extrêmement ancien, s'est maintenu au Caucase jusqu'à nos jours dans la région marécageuse et sujette aux inondations de Poti, sur l'ancien Phase. Cet usage cependant n'a pas été général en Europe, même aux âges préhistoriques qui nous occupent. Il a dépendu autant des mœurs de certains peuples que de la nature du pays habité par eux. La grande extension des *terramares* en Italie (V. ce mot, t. XX, p. 1042), véritables habitations lacustres artificielles, prouve bien qu'il aurait pu se répandre partout, si partout il s'était imposé comme une nécessité pour l'existence et la sécurité des villages. On a donc attribué son importation à un peuple particulier qui devait venir d'Asie par le Danube. Mais de cette hypothèse nous n'avons aucune preuve décisive, la région danubienne nous étant d'ailleurs encore peu connue. Les constructions sur pilotis se rencontrent toutefois encore de nos jours un peu partout dans l'univers. Elles sont la règle en certaines parties de l'Extrême-Orient, de la Cochinchine notamment, et on en a observé jusque chez les sauvages Papous (havre de Doréi). Mais elles ne sont nullement toujours élevées, comme ces dernières, au-dessus de l'eau. Des restaurations ont été faites

des palafittes préhistoriques de nos lacs, car on a trouvé au fond de l'eau jusqu'à des pans de murs des maisons, maisons de branchages recouverts de glaise durcie par le feu au moment des incendies qui les ont souvent détruites. Elles formaient jusqu'à de très gros villages, puisqu'à Morges (âge du bronze), sur le lac de Genève, les pilotis couvrent une superficie de 60,000 m. q. Ces pilotis étaient formés d'abord de troncs entiers, et ce n'est qu'à l'âge du bronze,



Habitations lacustres.

l'outillage étant plus perfectionné, que ces troncs furent divisés, sinon équarris. Lorsque le fond rocheux du lac ne permettait pas de les fixer dans le sol, on les englobait dans des amas de pierrailles rapportées. Une plate-forme formée de rondins ou de planches grossières, fixée au-dessus des pieux, formait le sol du village et communiquait avec la rive par un passage sur pilotis et un pont qu'il était facile d'enlever chaque nuit ou en cas de danger. Les maisons étaient des cabanes rondes pour la plupart. Mais il y eut aussi des cabanes carrées, avec toit très incliné à deux pentes.

ZABOROWSKI.

LACUZON (Claude Prost, dit), chef de partisans franc-comtois, né à Longchaumois, près de Saint-Claude, le 17 juin 1607, mort à Milan le 24 déc. 1681. Fils d'un cultivateur, il était commerçant à Saint-Claude, où il s'était marié en 1632 avec Jeanne Blanc, lorsque Bernard de Saxe-Weimar et ensuite les Français menacèrent la Franche-Comté. Claude Prost, catholique fervent et ardent patriote, se fit connaître comme chef de partisans. Dès 1636, posté à Saint-Georges, sur la route de Saint-Claude, il engageait avec les Français venus de la Bresse des luttes sanglantes. C'est alors qu'on lui donna le surnom de *La Cuzon* (l'inquiétude). Établi dans le château de Montaigu, il repoussa les Français à deux reprises en 1640 et dégagea ainsi Lons-le-Saunier. En 1641, il reprit le château de Saint-Laurent et en fut nommé capitaine par le roi d'Espagne. L'armistice de 1642 arrêta ses exploits. Lors de la guerre de 1668, il tenta de résister à l'invasion, mais dut par ordre du parlement faire sa soumission au lieutenant du roi de France. Après la paix, le roi d'Espagne le nomma commandant du bailliage d'Aval (9 janv. 1669). Pendant l'invasion de 1673, il essaya vainement de secouer la torpeur de la population et se jeta dans Salins; la ville capitula, mais il parvint à s'échapper et disparut pendant quelque temps. On le retrouve plus tard à Milan où il entra dans une compagnie composée presque entièrement de réfugiés comtois; en 1678, il prit part à la guerre de Sicile. On croit qu'il alla en pèlerinage à Rome en 1679, vint secrètement dans son pays et retourna mourir à Milan.

Lacuzon, très peu connu des historiens, est resté une figure vivante dans l'imagination populaire; les paysans le croyaient invulnérable. Les Comtois ont vu en lui le héros de l'indépendance nationale. En réalité, le paysan illettré était un homme très avisé; il s'anoblit lui-même et pillait en temps de paix les pays qu'il avait défendus en temps de guerre. Dès 1645, il se sentait la conscience si peu tranquille qu'il demanda à Philippe IV des lettres de rémission. Il commit toutes les violences habituelles aux chefs de partisans, et sa conduite fut l'objet d'une enquête de laquelle il parvint à sortir absous en 1659, en raison du rôle militaire qu'il avait joué. — Lacuzon a inspiré plu-